

AU T.N.P. GRÉCO-BRASSENS: POURQUOI ÇA MARCHE

20 h 30. 2.800 spectateurs au T.N.P. Ils ont attendu pendant des heures, souvent ils n'ont pas dîné. Cris et bousculades. On vend les marches, on affiche complet. Au tumulte succède le recueillement. 2.800 spectateurs communient dans la même émotion et la même ferveur. Perdue sur l'immense plateau, une fine, et souple, et longue silhouette noire : Juliette Gréco chante. 20 chansons. Sensuelles, douces-amères, légèrement ironiques. Entracte. Et Brassens le tendre, Brassens le rebelle, vient raconter l'amour et la mort, parler de lui, de vous, de moi. Simplement. Enfin (ou déjà) 2.800 spectateurs s'arrachent à la contemplation et remontent silencieusement le grand escalier du T.N.P. C'est un miracle. N'est-ce pas une épreuve de force ? Bobino (990 places) ou même l'Olympia (2.000 places) ne peuvent être comparés à « l'énorme vaisseau » de Chaillot.

REPORTAGE MARIE-FRANÇOISE LECLERE
PHOTOS : JEAN MOUNICQ



Après le T.N.P. Gréco chante à la « Tête de l'Art ». (« Ce qui implique, dit-elle, un changement total de personnalité en quelques heures. La pire des choses quand on est sincère. Mais une femme doit savoir être toutes les femmes. ») Par quel sortilège les confidences qu'elle a coutume de murmurer dans les cabarets envoûtent-elles cette foule ? Pour comprendre il faut parler d'amour. « Le public fait la moitié du chemin, il nous tend la main » explique un Brassens amaigri, fatigué mais heureux. Gréco commente : « Ce public a tellement de talent que j'ai l'impression de renaître. Il me donne envie de vivre. » Miracle du talent et de l'amour. Il a lieu tous les soirs au T.N.P. Jusqu'au 22.

